

L'ART DE TRADUIRE DES TERMES ORNITHOLOGIQUES DU YORUBA EN FRANCAIS

Oye ADETOLA

Department of Foreign Languages
Lagos State University
Nigeria

Résumé

Les romans yorùbá portent souvent attention aux détails de la nature et de l'environnement. Le traducteur de toute œuvre littéraire doit chercher à traduire les noms d'animaux, de plantes, de denrées, d'endroits, même les noms de personnes, tous locaux et de traditions yorùbá vers le français. Il se heurte à la rareté des dictionnaires standards contenant ces termes. Ce travail tente d'examiner les manières de démêler la traduction des termes ornithologiques, à partir de l'extrait des noms d'oiseaux provenant du roman narratif yorùbá : 'Wèré-wèré Gbòde' de Folaranmi Oyebanji en adoptant une méthodologie qualitative. On doit passer par une langue pivot, en l'occurrence, l'anglais, et chercher dans les ressources de la Traduction Automatique comme les glossaires et les dictionnaires en ligne. Les résultats de cette étude montrent cependant qu'on devrait aller au-delà de ces techniques et d'autres procédés soutenus par les linguistes / traductologues de jadis. La traduction pourrait faire appel, en outre à l'interview avec l'auteur du texte original, mais aussi aux travaux de terrains dans le cas de ce pair de langues.

Mots clés : Traduction, termes ornithologiques, techniques, yoruba, français.

Abstract

Yorùbá novels often pay attention to details of nature and the environment. The translator of any literary work should expect to translate names of animals, plants, foodstuffs, places, even names of people, all local and Yorùbá traditions into French. He is however faced with scarcity of standard dictionaries containing these terms. This work attempts to examine the processes involved in the translation of ornithological terms, based on the extract of bird names from the Yorùbá narrative novel: Wèré-wèré Gbòde by Folaranmi Oyebanji, adopting the qualitative methodology. We must go through an intermediate language, in this case, English, and search through the Machine Translation's resources such as online glossaries and dictionaries. The results of this study, however, show that one needs to go beyond the translation techniques and

other procedures supported by the linguists/translatologists of yore. Consequently, besides the interviews conducted with the author of the original text, fieldwork was also carried out in the case of this pair of languages.

Keywords: Translation, ornithological terms, techniques, Yoruba, French.

Introduction

Le présent travail porte sur la traduction des termes ornithologiques de la langue yoruba en français dans le but d'analyser le processus de leur traduction. Les principaux termes sont relevés d'un roman yoruba *Wèré-wèré Gbòde* (2012) qui signifie 'L'immoralité partout' de Folaranmi Oyebanji (Conf. Annexe 1). D'ailleurs, le travail cherche à mettre en valeur l'une des difficultés de la traduction littéraire qu'on peut rencontrer quand on a affaire surtout avec les œuvres rédigées en langues locales telles que le yoruba ou les autres langues nationales nigérianes. C'est donc un travail de la traduction terminologique provenant de la traduction littéraire. D'ailleurs, c'est la traduction de la langue yoruba, langue qui registre ses premières littératures écrites au 19^e siècle face au français, langue internationale dont l'écriture se retrace à l'Antiquité (vers 3200 av. J.C jusqu'à la chute de l'empire romain d'Occident en 476, période marquant le développement de l'écriture) ou même au moyen Age de la découverte de chanson de Roland, XI^e siècle (fr.m.wikipe-dia.org). En plus, les premières tentatives de la traduction formelle en yoruba n'a surgit qu'en 1850 avec la traduction de la Bible de l'anglais en yoruba par l'archevêque Ajayi Crowther.

L'avènement de la traductologie qui est l'étude scientifique de la traduction en France remonte au XVI^e siècle où Etienne Dolet (1540) propose ses cinq fameux principes de la traduction, *La manière de bien traduire d'une langue en l'autre*. Cette discipline a cependant connu son essor à partir des années 1950 avec des linguistes tels que Vinay et Darbelnet (1958), Georges Mounin (1963), Nida et Taber (1964). Ils proposent tous de différentes théories et techniques de la traduction. Il faut noter que c'est la diversité des langues et le besoin de se comprendre

mutuellement qui a conduit à la traduction. Le traducteur doit avoir non-seulement les compétences linguistiques par rapport à deux langues mais également ses connaissances relatives à la sociologie des peuples utilisateurs des deux langues en vue d'une interprétation correcte. Heidegger (1999) va un peu plus loin pour souligner que « l'interprétation et la traduction ne sont qu'une même chose » (19). Il rapproche d'ailleurs l'acte de traduire à celui de philosopher, qui ne se situe pas dans la discipline objective. Vinay et Darbelnet (1958) voient la traduction comme l'art d'un côté et la science de l'autre.

Le travail se base sur une méthodologie qualitative. Nous tenterons d'effectuer une recherche des termes français correspondants aux noms des oiseaux relevés du roman *Were-were Gbode* en exploitant les sources de bases de données telles que les dictionnaires, les glossaires, les sites web, etc. En plus de tout cela, est l'interrogation avec l'auteur du texte source ainsi que les recherches sur le terrain. Le travail débute avec la problématique de la recherche, puis la clarification du domaine de la recherche, c'est à dire la terminologie ornithologique, pour considérer ensuite les sources de données, suivies d'un tableau d'images des oiseaux portant leur noms en trois langues, pour arriver à la liste des termes relevés du roman yoruba, traduit en français. Cette traduction a été effectuée en passant par une langue pivot en l'occurrence l'anglais, suivi du commentaire de la traduction. A partir de cela nous présenterons nos observations et recommandations, suivies enfin de la conclusion.

1.0. Problématique.

La traduction pose des problèmes du simple fait de la présence de deux systèmes linguistiques différents. La traduction entre les langues culturellement et structurellement écartées comme le yoruba et le français poserait donc plus de difficultés. Qui plus est, la traduction des termes ornithologiques entre ces deux langues, un pair pour lequel l'on ne trouve pas facilement des dictionnaires bilingues ni des glossaires. Pour ce pair de langues ces outils de recherche sont presque inexistants.

2. Les exigences de la théorie littéraire de traduction

La traduction littéraire qui porte sur la traduction des textes contenant des éléments de culture et de coutumes d'une société donnée est abordée de plusieurs façons. Ce travail pourtant se penche sur l'approche herméneutique, surtout telle que soutenue par les allemands romantiques. L'un des partisans de cette approche, Friedrich Schleiermacher (1767-1834) cité dans Zuzana Rakova (2014), soutient que : « la traduction est un processus de compréhension du texte, dans lequel le traducteur *se met dans la peau de l'auteur* pour essayer de ressentir ce qu'il a senti et réfléchi comme lui [...] » (131). On peut dire aussi que c'est la traduction étrangéisante, qui ne cherche pas à cacher l'étrangéité du texte source. Par conséquent, quand on est confronté aux termes culturels bien que techniques comme les noms des oiseaux tropicaux, le traducteur doit chercher toutes les manières possible pour les rendre dans la langue cible. Les théoriciens de la traductologie et les linguistes pensent que les difficultés principales de la traduction sont d'ordres syntaxiques et socio-culturels. Cela est compris car, la plupart de ces théoriciens / linguistes effectuent leurs recherches dans des langues européennes. Parmi ceux-là, on note Egan Valentine et Marie-Christine Aubin (2017) qui remarquent : « [...] les difficultés de traduction sont le plus souvent liées à des problèmes de phraséologie et de syntaxe, les difficultés terminologiques étant quant à elles le plus souvent résolues rapidement grâce aux bases de données et dictionnaires spécialisés du domaine. » (347)

Dans la même optique, dans sa discussion sur la traduction par correspondance, Marianne Lederer (1994), observe : « Il peut s'agir des mots choisis délibérément, d'une liste de mots ou encore de termes techniques au référent précisément cerné. Si ces mots possèdent des homologues dans les autres langues, ils sont traduits par correspondances. » (67)

De l'autre côté, Lederer a vite modifié la remarque ci-dessus en ajoutant que : « Dire que les termes techniques se traduisent par correspondances

ne signifie pas que ces correspondances soient toujours faciles à établir ; déterminer la pertinence d'une correspondance en fonction de l'objet technique désigné et du domaine d'utilisation exige souvent des recherches fouillées. » (69).

Les termes dont nous cherchons les équivalents ici, bien que techniques, proviennent d'abord d'un texte littéraire, relèvent donc de la traduction littéraire. C'est à cette sorte de traduction que Louis Jolicoeur se réfère quand il dit : Une traduction est donc jugée équivalente dans la mesure où l'effet combine du sens, du style, du ton de la musicalité, etc., se retrouve le moins possible en traduction. » (28). En plus de ces éléments culturels qui caractérisent les œuvres littéraires en général, l'on constate la présence des éléments naturels tels que les animaux, les plantes et les denrées surtout dans les romans yoruba où tous ces termes devraient être rendus dans la langue cible pour pouvoir avoir le même effet dans le texte cible que dans le texte original. Louis Jolicoeur va un peu plus loin en disant que ce sont ces éléments qui caractérisent l'auteur et son œuvre et pour maintenir ce que Jolicoeur appelle 'la trace de l'auteur' (141) dans le texte source, il faut que le traducteur reproduise tous ces éléments.

Lorsqu'on considère toutes les exigences requises pour reproduire une œuvre littéraire, et en particulier les termes ornithologiques de notre roman yoruba, l'on conclura que le travail est vraiment l'art de traduire les éléments culturels où fourmillent souvent les œuvres en langues locales. La combinaison exacte des mots dans une traduction est en soi un art. Sur ce point, et le fait de maintenir l'effet du texte, Jolicoeur (1995) cite cette phrase de Milan Kundera (1985) : «C'est là plus encore que la traduction apparaîtra comme ce qu'elle est, malgré ses contraintes et en raison de ces contraintes : un art, et des plus subtils » (84).

3.0. Les termes ornithologiques

L'ornithologie est la science qui étudie les oiseaux. Le texte source

comme tous les textes rédigés en style de la tradition orale africaine, porte beaucoup d'attention sur les détails de l'environnement. Donc, on est confronté à la difficulté de rendre les noms des animaux, surtout des oiseaux. Nous étions donc obligées de chercher aussi les terminologies ornithologiques dans les documents.

La traduction est souvent décrite comme une étude pluridisciplinaire. Bien qu'elle soit normalement liée aux disciplines connexes telles que la sémantique, l'ethnologie, l'étude terminologique, sa pratique l'amène dans d'autres études scientifiques. Le tableau ci-dessous de la liste des noms d'oiseaux démontre la manière dont on avait effectué la traduction en exploitant des listes bilingues yoruba – anglais relevées soit des dictionnaires en ligne soit de la part de nos collègues du club 'Ibadan Birds Club', un groupe d'observateurs d'oiseaux qui se réunissent une fois par mois dans les réserves forestières d'IITA d'Ibadan.

4.0. Les sources d'information

Dans des études terminologiques on parle de *la recherche terminologique ponctuelle* qui est le fait de chercher l'équivalent d'un terme inconnu lors de la traduction, soit dans des dictionnaires généraux ou des listes thématiques. La plupart du temps, cependant, on devrait recourir aux ouvrages thématiques pour trouver ces équivalents. Teresa Cabre Castellvi (1999) distingue entre ce qu'elle appelle des unités terminologiques et des autres mots ordinaires. Elle remarque que les unités terminologiques dépendent d'un contexte thématique: « From the perspective of their cognitive component, they fulfill, among others the following conditions: a. they depend on a thematic context; [...]. (184).

Pour ce travail donc, après avoir relevé les termes ornithologiques qui se trouvent dans *Were-were Gbode*, nous ne pouvons même pas commencer à chercher dans des dictionnaires généraux en direct du yoruba en français. Si ce dictionnaire existe, on ne l'a pas trouvé. On devrait donc chercher d'abord ces termes dans un dictionnaire Yoruba-anglais (notre

langue pivot) qui ne répertorie que seize noms d'oiseaux parmi lesquels nous n'avons trouvé que trois noms de notre liste. Dans une liste séparée : *A Dictionary of Yoruba Language* (2008). Une langue pivot, appelée aussi 'interlangue', est définie comme : « Langue naturelle à large diffusion, utilisée en traduction comme relais entre la langue-source et la langue-cible, par exemple l'anglais dans le domaine des sciences et des techniques. » (*Le Dictionnaire de la linguistique, 2006 :182*). Cela se passe souvent en traduction, par faute de disponibilité de dictionnaires dans les langues de travail, ou dans les cas des dictionnaires inadéquats. Pour ce type de recherche l'on doit chercher les équivalents des termes ornithologiques dans :

- Des dictionnaires multilingues généraux
- Des glossaires monolingues
- Des encyclopédies
- Des thésaurus
- Des ressources de Traduction automatique (par ex. : Google Translate)

Pourtant, certains traducteurs ont leurs banques de données qu'ils ont bâties au cours du temps. Mais à cette époque, on peut les avoir soit à l'aide d'un programme conçu pour cette recherche tels que SDL, Multiterm, ou l'emploi des logiciels pour assister la traduction humaine tels que SDL Trados, Localise, XTM, Memo Q, etc. ou encore des programmes à vocation plus générale, comme MS Word et Excel. Tous sont les ressources de TAO (Traduction Assister par Ordinateur, dit CAT en anglais).

4.1. Les ressources terminologiques de la langue yoruba sur l'internet

En tout cas la disponibilité des ressources terminologiques en ligne souligne l'apport de la terminologie à la traduction.

De l'autre côté, dans la limite de notre travail, bien qu'il y ait une rareté de dictionnaires en papier ou des dictionnaires inadéquats bilingues

Yoruba-anglais, la langue Yoruba a évolué en ce qui concerne l'internet. Il y a sur l'internet des glossaires bilingues de domaines différents en combinaison Yoruba / anglais, parmi lesquels certains glossaires des noms d'oiseaux. Dans de tels lexiques / glossaires, l'on a pu trouver la plupart des termes de notre recherche. Ci-dessous sont certains de ces glossaires électroniques :

- Ikire Town (Une page Facebook)
- Learnentry.com
- Interglot.com
- Ekimogundescendants.org
- Wordreference.com
- Yoruba-scipedia.com
- Owlcation.com (les données anglais-français)
- Whatiscalled.com (les données anglais-français)

En plus des ressources électroniques et le dictionnaire Yoruba / anglais le plus reconnu jusqu'à présent *A Dictionary of the Yoruba Language* (2008), il y a aussi les contributions de l'auteur du texte original et des visites au centre de recherche forestière d'IITA (International Institute of Tropical Agriculture), L'Institut International de l'Agriculture Tropicale. Comme des propres emprunts et d'autres formes d'emprunts modifiés en orthographe yoruba.

A partir de la page 'IKIRE TOWN' qui rédige les noms des oiseaux en yoruba et leur traduction française, nous avons pu passer à travers l'anglais comme notre interlangue pour chercher dans des dictionnaires bilingues anglais – français pour retrouver la plupart des noms d'oiseaux relevé de notre texte yoruba. Pour les ressources terminologiques anglais-français, la plus riche paraît être whatiscalled.com avec 1240 d'entrées.

Cependant, pour pouvoir bien saisir les termes et pour les identifier les oiseaux à partir de leurs images, il serait utile de traduire en français les termes du glossaire bilingue d'Ikire Town en français pour arriver en un glossaire trilingue en trois langues – Yoruba / anglais / français. Un modèle emprunté à notre collègue, Dominica Ukpong dans son article :

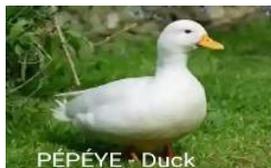
‘Vers la traduction intersémiotique : Une analyse morphologique’ (5-8), présentée lors de la Conférence UFTAN 2019 à AEFUNAI (Alex Ekwueme Federal University, Alike-Ikwo), l’Etat d’Ebonyi.

Tableau 1. Les noms d’oiseaux en Yoruba et anglais, traduits en français en exploitant les ressources terminologiques en ligne.

1. Le calao







Nous avons dû passer encore par une langue pivot, dans notre cas, l'anglais. Grâce aux ressources de la Traduction Automatique, nous avons pu trouver certaines terminologies en ligne, y compris les glossaires yoruba - anglais. Pour arriver à les traduire on passe du yorùbá par l'anglais pour arriver aux définitions françaises, une méthode qui n'est pas du tout facile.

Tableau 2. : La traduction des termes ornithologiques du yoruba en anglais puis en français

No	Yoruba	P	Anglais	Français
1	Èlulùú	2	Cuckoo (brown feathered)	La mouette
2	Òfè	5	Parrot	Le perroquet
3	Àdàbà	5	Dove	La colombe / tourterelle
4.	Agbe	2	Woodcock	La bécasse
5.	Igúnnugún	94	Vulture	Le vautour
6.	Àkàlàmbàgbò	1	Ground Hornbill	Le calao terrestre
7	Àtíòro	2	Tassel/ Allied Hornbill	Le calao allié
8.	Ègà	47	Palm-bird /Weaver	Le tisserin
9	Òòbè	86	Small species of bat	La petite espèce de chauve-souris
10	Àdán	86	Bat	La chauve-souris
11	Olongo	86	Red-billed firefinch	Amarante du Sénégal
12	Atiálá	86	Allied Hornbill	Le calao allié
13	Òròrò	91		L'oiseau <i>Oro</i>
14	Àwòdì	94	Hawk	Le faucon /

				L'Epervier
15	Adiẹ Okoko	81	Layer bird	La poule pondante
16	Kanna-kánná	57	Crow	Le corbeau
17	Òpìpí	80	Featherless fowl	L'oiseau <i>opipi</i> , l'oiseau déplumé
18	Àkòkò	89	Woodpecker	Le pivert / pic-bois
19	Òrófó	47	A Small Chirping beautiful bird	L'oiseau <i>Orofo</i> , un petit oiseau qui chante toujours
20	Àparò		Partridge	La perdrix / Le perdreau
21	Àròní	77	Scarlet-breast sunbird	Le suimanga
22	Àkàlà	2	Vulture	Le vautour
23	Òkàkà	27	Big black noisy bird always crying like a baby in the bush	L'oiseau <i>Okaka</i>
24	Èyẹlé	33	pigeon	Le pigeon
25	Èdan	72	Phoenix	Le phénix

Le niveau de difficulté s'élève lorsqu'on ne trouve pas le nom anglais de l'oiseau puisque les dictionnaires ou glossaires français ne sont pas développés au niveau de contenir de tels termes techniques ou scientifiques. Le traducteur doit toujours chercher à résoudre les problèmes de son œuvre.

5.0. Observations

Pour combler les intraduisibles, au cas où le traducteur ne trouve pas le terme en anglais ni en français, on recourt au procédé d'Emprunt : On a donc les expressions comme : 'l'oiseau *Orooro*, l'oiseau *òòbè*.

L'oiseau **Orofo** et **okaka** sont aussi traduits par l'emprunt mais suivis de l'explication fournie par l'auteur même du texte source *Were-were Gbode*, d'où proviennent les termes en langue source, n'oubliant pas les contributions du Coordinateur du club 'Ibadan Birds Club', Monsieur Ajayi Ademola, personnel du centre de recherche forestière d'IITA, Ibadan.

Une troisième manière d'appliquer le procédé d'emprunt mais qui n'est pas employé ici, c'est l'emprunt précédé du nom hypéronique – le terme global, plus général - pour permettre aux lecteurs de la langue cible de saisir au moins l'objet ou l'animal en l'occurrence. Cela comble la non-translation de l'hyponyme ou le nom précis.

Il faut noter que les espèces d'oiseaux varient d'une région à l'autre. Par conséquent, lorsqu'on résout la difficulté de la rareté des glossaires yoruba-français en passant par une langue pivot, l'anglais, la plupart des oiseaux en questions sont les oiseaux de la région tropicale africaine. Cela explique la difficulté de trouver en abondance les noms de tels oiseaux dans des dictionnaires généraux anglais – français. Ces dictionnairesregistrent un plus grand nombre des termes relatifs aux oiseaux des régions tempérées.

Au bout du compte, on constate que la langue source est en premier lieu la source du problème. A part le fait de la rareté des dictionnaires et glossaires contenant des termes ornithologiques, si le traducteur peut identifier les oiseaux à partir de leurs noms yoruba, il se peut que 50% du problème serait déjà être résolu. Il devrait donc pouvoir identifier les oiseaux dans des glossaires visuels, par exemple, whatiscalled.com sans besoins de passer par une langue pivot, dans ce cas, l'anglais, avant d'aller chercher en français. Il éviterait ainsi une perte de temps.

6.0. Conclusion

Jusqu'ici, nous sommes convaincue qu'il existe toujours des solutions aux défis que pose la traduction entre les langues de différentes

structures, histoires, familles, étymologies et cultures.

Les difficultés rencontrées au niveau de la recherche des équivalents des noms d'oiseaux montrent qu'il y a un manque de glossaires de terminologie ainsi que de dictionnaires bilingues standards dans les deux langues : Yoruba et français. Cela fait appel aux nouvelles recherches dans la terminologie du yoruba / français.

Ce travail de recherche pourrait dévoiler le fait que les procédés de traduction proposés par les grands théoriciens de l'Occident qui ont étudié surtout les langues européennes, paraissent inadéquats à la traduction de paires de langue africaine / langue européenne. Cette observation pourrait susciter des recherches sur des procédés qui conviendraient mieux à de telles paires de langues.

D'ailleurs, comme on l'avait indiqué plus haut, si la combinaison exacte des mots dans une traduction paraît à soi seul un art, les termes ornithologiques yoruba ne sont pas les termes de tous les jours et leur traduction en français est une autre histoire, ce qui entraîne non seulement les recherches dans des ouvrages comme les dictionnaires, les glossaires bilingues visuels, les interrogations avec l'auteur du texte source, mais aussi les travaux de terrains par les visites au centre de recherche Forestière.

En prenant en compte toutes les activités contraignantes que le traducteur doit effectuer pour accomplir ce travail, il n'y aurait une meilleure manière de résumer ce travail que de dire que traduire les termes ornithologiques du yoruba en français est vraiment de l'art.

Œuvres Citées

- A dictionary of Yorùbá Language*, Ibadan, University Press Plc., 2008.
- Awoniyi J.: *The Story of the Yoruba Bible*, Ibadan, Daystar Press, 1985.
- Bamgbose A. *Yoruba: A Language in Transition* – J. F. Odujio Memorial Lecture Series, Ikeja, Animo Press Ltd., 1986.
- Castellvi Cabre M. T.: *Theories of Terminology, their Description, Prescription and Explanation*, Amsterdam; Philadelphia, John Benjamins.com, <https://termcoord.files.wordpress.com>, 1999.
- Dolet E., *La manière de bien traduire d'une langue en autre*, Lyon, Gallica-Sélections, www.gallica.bn.fr, 1540.
- Folaranmi O.: *Wèrè-wèrè Gbòde*, Ibadan, Joskins Prints, 2012
- Heidegger M. *Contributions to Philosophy*, (Trans. Emad P. and Maly K.), Indiana, Indiana University Press 1999.
- Jolicoeur L.: *La sirène et la pendule – Attirance et esthétique en traduction littéraire – essai*, Québec, L'instant-même, 1995.
- Le petit Larousse illustré*, Paris, Larousse, 2012.
- Lederer M. : *La traduction aujourd'hui : Modèle interprétative*, Paris, Hachette, 1994
- MLA Handbook for Writers of Research Papers*, 7th Edition, New York, 2000.
- Mounin G. : *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, Presse Universitaire de France, 2006.
- : *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, 1963
- Munday J.: *Introducing Translation Studies, Theories and Applications*, New York, Routledge, 2012.
- Nida E. A. and Taber C. R.: *The Theory and Practice of Translation*, Leiden, Brill, 2003.
- Rakova Z.: *Les théories de la traduction*, Brno (Tchécoslovaquie), Masarykova univerzita, 2014.
- Valentine E. et Aubin M.-C., *Stylistique différentielle, textologie et traduction*, Toronto, Canadian Scholars, 2017.
- Vinay J.-P et Darbelnet J. : *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier, 1958.

Oxford Advanced Learner's Dictionary – New 7th edition, New York, Oxford University Press, 2006.

Les données de source électronique

- Ikire Town (Page Facebook)
- whatiscalled.com
- learnentry.com
- interglot.com
- wordreference.com
- owlocation.com
- ekimolgundescendants.org
- yoruba-secpedia.com – *Ẹranko – Oruko Awon Ẹiyẹ*

Travaux de terrain

- Les interrogations avec Monsieur Folaranmi Oyebanji, l'auteur de *Were-were Gbode*
- Les interviews et visites à la réserve ornithologique d'IITA, Ibadan

Annexe

Figure 1: La page de couverture du roman yoruba – *Were-were Gbode* (L'immoralité partout)

